

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 9 fr.
 Autres départements..... 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'épuisement économique de nos ennemis. — Les échecs allemands à Verdun. — L'effort allemand contre l'Angleterre. — Situation critique en Turquie ; la question de la paix séparée. — Le conflit Germano-Américain.

Les journaux de Genève publient une information intéressante :

« Une dépêche d'Amsterdam, disent-ils, annonce que le drapeau de famine a été arboré sur l'Hôtel de Ville d'Anvers. Certains aliments de première nécessité sont complètement défectueux. Un signe de plus de l'épuisement économique de l'Allemagne qui, quoi qu'on en dise, va croissant et pourrait amener une solution beaucoup plus rapide qu'on ne le croit généralement. »

On a si souvent annoncé l'épuisement économique de nos ennemis qu'il faut accueillir avec prudence les informations comme celle que nous reproduisons.

Pourtant, le Temps, qui a pour habitude de contrôler ses informations, publiait hier, un leader article qui traite de ce même sujet et qui est très affirmatif.

« Le problème de l'alimentation, dit notre confrère, prend une place de plus en plus grande dans les préoccupations de l'Allemagne. Les achats de céréales en Roumanie apportent une certaine atténuation à la crise qui est arrivée au point que les vols de cartes de pain sont devenus un délit courant. Mais le manque de pommes de terre s'accroît et oblige d'introduire un rationnement progressif et de réglementer la consommation des gens et du bétail. Les réserves pour les semaines sont insuffisantes. Les jours sans viande et sans graisse ne sont que des palliatifs, et un certain nombre d'États ont déjà fixé le maximum de la consommation par tête des produits de la boucherie, comme pour le beurre et le pain. La Bavière elle-même souffre de la pénurie de lait. En Wurtemberg, il faut un permis d'exportation pour envoyer des oeufs du royaume dans un autre État de l'empire. Le thé, le cacao sont rares, et les acheteurs s'efforcent de suborner par des présents les épiciers qui détiennent ces produits, afin de pouvoir dépasser la quantité réglementaire dont la vente est autorisée. Les prix augmentent et rendent ce déficit alimentaire plus pénible, et le mécontentement de la masse s'accroît en même temps que la durée de la guerre déconcerte davantage une population qui, depuis 1871, avait perdu l'habitude des privations. »

L'organe socialiste allemand, le *Worwarts*, avoue que la situation devient critique par les lignes suivantes : « On aura beau faire, nous ne pouvons, pour notre nourriture, nous passer de l'étranger. » Un autre journal allemand, le *Tag*, ne donne pas une note plus encourageante : « Personne, écrit-il, ne peut croire que l'Allemagne réduira aisément des ennemis qui lui sont supérieurs en nombre. » Et les deux gazettes sont d'accord pour déclarer aux Boches « qu'il faut s'armer de patience... »

Certes, le peuple n'est pas encore désillusionné. Trop longtemps il a cru à la toute puissance de la caste militaire et malgré les privations qu'il endure, il a, en outre, dans un triomphe réparateur. C'est un espoir que les dirigeants exploitent avec habileté en promettant au pays une paix qui sera en rapport avec les terribles sacrifices consentis.

Par ce moyen, ils maintiennent les courages défaillants. Comme l'écrit le *Temps* :

La puissance militaire des Hohenzollern est une conception qui a été habilement mêlée à l'idée impériale. L'empire allemand, auquel se trouvent surtout attachés les petits États confédérés qui se sont vus élevés par lui au rang de grande puissance, est basé sur la force de la Prusse. Tous les Allemands resteront

attachés à ce dogme jusqu'au moment où il s'effondrera ; ils y seront fidèles jusqu'au martyre tant que leur foi ne sera pas détruite par les faits. Mais le jour où l'impuissance prussienne sera démontrée et où il sera avéré que toutes ces privations ont été endurées, tous ces deuils supportés sans résultat et par la volonté d'une caste ambitieuse, les yeux se dessillent. De toutes ces espérances déçues et de la volonté allemande de ne pas retourner au morcellement d'autrefois, sortira un revirement, un choc de récriminations et de haines que les dirigeants de Berlin et leurs complices redoutent au point d'être prêts à tout pour reculer cette échéance.

En dépit de ses échecs répétés, le Kronprinz s'entête à lancer des attaques contre nos positions au nord de Verdun.

Cela devient de la folie pure. Nos troupes héroïques sont prêtes, comme l'écrit le *Matin* « à subir tous les chocs, avec la certitude qu'elles y tiendront tête et la conviction reconfortante que chaque nouvelle entreprise épuise un peu plus les forces de l'assaillant. »

Nous n'avons donc aucune raison de déplorer l'entêtement du Kronprinz, au contraire...

Les Allemands viennent de tenter un effort « Kolossal » contre nos alliés anglais.

Tandis que grâce à la complicité d'un traître, ils fomentaient des troubles en Irlande, ils organisaient contre Albion un raid aérien et un raid naval. Les Boches ont enregistré trois échecs.

Les troubles irlandais ont été rapidement réprimés et la situation est, dès aujourd'hui, redevenue normale dans l'île ; les zeppelins n'ont causé que peu de dégâts, tout au plus ont-ils semé la mort parmi des civils inoffensifs ; quant aux croiseurs allemands, ils ont été mis en fuite par l'escadre anglaise, avant d'avoir pu consommer leur œuvre de dévastation.

Guillaume espérait, sans doute, jeter le trouble chez nos alliés au moment où le Parlement, réuni en Comité secret, était appelé à prendre de graves décisions au sujet du recrutement.

Le résultat est certain, s'il y avait encore des timorés et des hésitants, les manœuvres allemandes auront fait l'union des représentants britanniques. C'est avec enthousiasme qu'ils auront accordé au gouvernement les mesures qu'il réclame pour maintenir constamment l'armée sur le pied actuel.

C'est la seule réponse qu'appelaient les machinations de Berlin.

Si l'Allemagne commence à montrer des signes indiscutables de lassitude — qu'il faut cependant se garder d'exagérer — la situation intérieure de ses alliés est autrement critique et, en particulier celle de la Turquie. Cette guerre, d'une durée imprévue, la ruine et l'écrase. Il n'est donc pas invraisemblable que Constantinople ait, à diverses reprises, essayé de conclure avec l'Entente une paix séparée.

A chaque information de ce genre, des démentis ont été opposés par les intéressés. Les journaux suisses maintiennent et existent encore.

Voici comment s'exprime à ce sujet la *Gazette de Lausanne* :

« Il n'est naturellement pas possible de préciser sur quelles bases se sont engagés les pourparlers, ni s'ils ont même aucune chance d'aboutir. La seule chose que l'on sache et que l'on puisse dire sans inconvénient, c'est que les puissances de l'Entente sont tombées d'accord pour ne signer la paix avec la Turquie qu'à des conditions qui restreindraient considérablement la superficie de l'empire ottoman en Asie. La Turquie ne conserverait en toute propriété que l'Anatolie, jusqu'aux confins de l'Arménie, laquelle serait rangée sous le protectorat russe, la Syrie devant être laissée à l'influence française et la Mésopotamie à l'influence anglaise. La Russie obtiendrait ainsi, par la possession de la petite Arménie, le débou-

ché maritime qu'elle désire et attend depuis si longtemps. Enfin l'Italie serait confirmée dans la possession des Sporades méridionales. Quant aux Dardaniels, ils recevraient un régime nouveau, basé sur l'internationalisation, et de nature à donner toutes garanties à la fois au commerce russe de la mer Noire et au commerce roumain.

Mais, en échange de tant de sacrifices, on assure que l'Entente ne serait pas hostile à un agrandissement de la Turquie en Europe même, et lui garantirait après la fin de la guerre européenne, la reprise des territoires ottomans que la Bulgarie a annexés en 1913. La Turquie retrouverait donc la Thrace occidentale, et la partie des rivages de l'Égée et de la mer Noire qu'elle a perdus par la première guerre balkanique. Enfin, par une dernière concession de l'Entente, elle obtiendrait d'elle les ressources financières dont elle a le plus pressant besoin.

Telles sont, dit-on, les lignes générales que l'Entente désire donner à toute conversation avec la Turquie. Il reste à savoir, sur de telles bases, l'accord sera possible.

Même sous cette forme, il nous paraît impossible qu'un accord puisse intervenir.

Que les Alliés sacrifient la Bulgarie au bénéfice de la Turquie, ce serait un châtiment parfaitement mérité pour Ferdinand-le-Félon ; mais que pour écarter un adversaire en pleine déconfiture, l'Entente accepte de maintenir le Sultan en Europe, cela paraît invraisemblable.

La race de bandits qui, depuis des siècles, martyrise les Arméniens doit, pour l'honneur du vieux continent, être refoulée en Asie. La Turquie d'Europe est une honte pour l'humanité. Elle doit disparaître à jamais.

Il est donc peu probable que les pourparlers engagés, entre Constantinople et l'Entente — s'ils existent vraiment — puissent aboutir à un résultat quelconque.

Le sort des Ottomans est lié à celui des Germains. Ils devront jusqu'au bout accepter les conséquences du concours stupide qu'ils ont apporté à la dynastie homicide qui, « pour satisfaire ses ambitions et celles de quelques féodaux impitoyables, a jeté en holocauste au Moloch germanique, comme l'écrit le général Mallette, des millions de jeunes hommes, sans compter les femmes, les enfants et les vieillards, dont les cadavres ont jonché les chemins des Barbares, partout où ils ont passé ! »

On ne sait toujours rien des intentions de Berlin, au sujet de la Note Américaine. M. Gérard, l'ambassadeur des États-Unis, a eu plusieurs entretiens avec M. Bethmann-Hollweg, mais rien n'a transpiré des conversations échangées. On annonce simplement que le chancelier doit retourner au quartier général pour mettre la réponse au point avant de la transmettre à M. Wilson.

D'une manière générale, la grande presse semble redouter une prolongation de la discussion. Il est incontestable que l'Allemagne fera tous ses efforts pour retarder sa réponse définitive.

Pourtant, si les mots ont un sens, il semble que la Note du Président constitue un ultimatum qui ne permet aux Yankees aucune reculade, sous peine de se couvrir de ridicule...

Les journaux suisses estiment, eux, que l'Allemagne cédera, car elle sait, dit la *Tribune de Genève*, « que l'entrée en guerre des États-Unis, ou même la rupture diplomatique, produirait grand effet chez les neutres. L'intervention de la flotte américaine permettrait aux croiseurs anglais d'Orient de venir renforcer les flottes d'Europe. En outre, elle amènerait la confiscation, ou peut-être même la destruction des navires allemands internés aux États-Unis. »

Nous souhaitons que les prédictions de nos confrères suisses se réalisent. Nous avons peine à croire, en ce qui nous concerne, que l'Allemagne puisse se résoudre à abandonner la guerre de pirates qui constitue la seule riposte qu'elle puisse opposer à blocus... mais tout arrive !

Aussi bien nous ne tarderons pas à être fixés. Jusqu'à preuve du contraire, nous devons, maintenant, avoir pleine confiance dans l'attitude du Président, qui est beaucoup moins indécis... depuis nos succès à Verdun, qui l'ont sans doute décidé à mettre, comme l'écrit l'éminent professeur Mark Baldwin, « dans le regard des Américains un nouvel éclat, une fierté nouvelle dans leur marche... »

Sur le front belge

Grande activité de l'artillerie au cours de la matinée, surtout dans la région de Dixmude et celle de Stoenstræte.

Bombardement réciproque de moindre intensité, aujourd'hui, sur d'autres points du front.

Reims bombardé

Le dimanche de Pâques, nos avions n'ont cessé l'après-midi de surveiller les lignes allemandes, en dépit des shrapnells qui, parfois, les seraient de près. Les deux « saucisses » faisaient également du repérage.

Lundi matin, même travail, et nos artilleurs qui envoyèrent des salves, notamment sur les positions de Cernay, durent faire du bon travail, car, vers midi, les Boches se mirent à bombarder la ville ; ils reprirent le bombardement vers trois heures et demie. A six heures, ils continuaient à tirer.

L'autre ville martyre

Lorsque les Allemands sont fatigués de s'acharner sur Reims, c'est sur Arras qu'ils lancent leurs obus.

Un nouveau bombardement de la ville a eu lieu, le 20, vers seize heures, avec obus de gros calibres.

Plusieurs maisons, dans différents quartiers, ont encore été touchées, accumulant les dégâts. Malheureusement, il y a des victimes. On parle d'un tué et de plusieurs blessés.

Ils n'en veulent plus

Le correspondant de la *Strassburger Post* au grand quartier général, envoyé à son journal, à la date du 22 avril, une lettre où il développe ce thème, que l'objectif de l'état-major allemand en attaquant Verdun, n'était pas de prendre la ville, mais seulement d'user les réserves françaises.

« C'est une nouvelle forme de guerre voulue par les chefs de l'armée allemande. »

« Les bruits répandus par les Français sur les intentions de l'état-major allemand n'ont aucune valeur. Pour nous, Allemands, seuls les communiqués du commandement suprême ont une valeur probante. Or, ces communiqués n'ont jamais exprimé l'intention de prendre Verdun. »

Le raid aérien sur l'Angleterre

Selon le *Rotterdamse Courant*, sur les sept zeppelins passés hier, se dirigeant vers l'ouest, cinq repassèrent au-dessus d'Ameland.

Vingt navires anglais

contre Zeebrugge

Il a été possible de distinguer hier, de Westcapelle, vingt navires anglais bombardant la côte.

Des prisonniers boches

tenaient l'échelle

Un curieux incident s'est produit à l'arrivée des soldats russes, au môle D. Lorsqu'il fallut procéder au débarquement, on s'aperçut que la passerelle qui servit jadis était trop petite pour la superstructure du navire ; il fallut en emprunter une autre à une Compagnie de navigation anglaise, et c'est une équipe de prisonniers boches qui la transporta au quai du môle D et la disposa le long des flancs du paquebot. Donc se sont des soldats allemands qui ont aidé les soldats russes à débarquer en terre française. Ceux-là ne diront pas que les Russes que nous recevons à Marseille, sont des Serbes équipés à Corfou.

Mort d'un sénateur

M. Beupin, sénateur de la Nièvre, vient de mourir à Paris. Il était né à Gien (Loiret), le 12 février 1842, et appartenait au groupe de la gauche radicale.

Le territoire suisse

est violé par les Boches

Un communiqué officiel annonce qu'un biplan allemand, venant du nord, survola le territoire suisse à une grande hauteur, passa en France vers Villars-le-Sec, puis sur Delle, où il jeta des bombes. Il repassa ensuite la frontière suisse et disparut.

Sur tout le parcours de Delle à Courcelles, il fut poursuivi par le feu nourri des Français et des troupes suisses.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, des obus ennemis ont causé à Mori un incendie bientôt maîtrisé.

Les batteries italiennes ont provoqué l'explosion de dépôts de munitions à Manzano et à Nomegino.

Dans le Haut-Cordevole, les Italiens ont repoussé l'attaque habituelle de l'ennemi contre les positions italiennes avancées sur la crête du Col-di-Lana, au nord-ouest de la crête.

Dans la zone de Seltz (Carso), pendant l'après-midi d'hier, l'adversaire a concentré de violents tirs de démolition sur le retranchement conquis par les Italiens le 22 avril. Le soir et la nuit, il a lancé des masses d'infanterie à l'assaut de la position. Il a toujours été repoussé avec de grandes pertes.

Guillaume II irait à Vilna

Un officier allemand prisonnier, a déclaré que l'ancien château de Vilna est préparé pour un séjour prolongé de Guillaume qui, au dire du même prisonnier, commandera lui-même les prochaines opérations sur le front de Vilna.

L'arrivée du kaiser est attendue pour la fin du mois.

Les préparatifs pour

et contre Vallona

Suivant des informations parvenues ces jours derniers, les Autrichiens ont étendu l'occupation de l'Albanie jusqu'à proximité de la frontière grecque. Un important corps autrichien se trouverait devant Klissoura. Un autre avec lequel coopèrent des troupes bulgares, a occupé Viasseri. Les Italiens de leur côté, poursuivent fiévreusement les travaux de fortification de Vallona, qu'on considère comme inexpugnable.

La reculade allemande

serait prochaine

Il se confirme que la réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson sera connue dans peu de jours. D'aucuns disent dans peu d'heures. L'impression, ici, s'accroît que l'Allemagne cédera et reculera devant l'éventualité d'une nouvelle rupture. On sait, de bonne source, que tous les efforts du chancelier et de la *Wilhelmstrasse* portent en ce moment sur la presse allemande et l'opinion publique allemande pour les préparer à la reculade et les amener à accepter la cessation des procédés actuels de la guerre sous-marine.

Venizélos n'a pas de concurrent

L'élection au siège vacant de Metelin a été fixée au 7 mai. M. Venizélos est seul candidat, aucun de ses adversaires n'ayant osé affronter la lutte contre l'ancien président du conseil.

Les Américains et les Boches

Le « Bund », dont on connaît les attaches avec certains milieux allemands, écrit aujourd'hui qu'il est probable que le gouvernement ne continuera pas à nier que le « Sussex » a été torpillé par un sous-marin germanique.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 91

(Suite)

Commune de St-Cyprien

Andrieu Berthe.....	5
Bagé Eugénie.....	3
Belmont, Curé.....	20
Benistèbe Aristide.....	3
Bousquet Paul, Ancien Notaire.....	10
Bouchet Eugénie.....	5
Bouchet Elisa.....	5
Borredon Louise, Vve Crayssac.....	5
Bord Maria.....	3
Bonnie Raymond.....	5
Breil Ernestine.....	3
Bouyssou Cécile.....	3
Boutiques Félix.....	5
Bure Elodie.....	4
Bure, Vve Manié.....	5
Bure Anastasie.....	3
Carles Maria (Vve).....	3
Capus Sara.....	3
Caumont Marcel.....	5
Caumont Jean.....	3
Combacave Marcel.....	5
Clauzel Antoine.....	5
Chazarain Jean.....	5
Dayma Berthe.....	5
Dayma Lucie.....	5
Delprat Pierre-Clément.....	5
Delprat Julie.....	5
Demeaux François.....	5
Demeaux Léonie.....	5
Denègre Omer.....	3
Denègre Firmin.....	3
Devès Marceline.....	5
Deviers Maria.....	4

Commune de St-Dauphins

Garrigou Louise-Hélène, Institutrice.....	3
Payral Marie.....	5
Salabert Germaine, Institutrice.....	5
Soubrié Léa, ép. Gollé.....	5
Cartes Lucie, Institutrice.....	5
Bousquet Maria, ép. Gollé.....	5
Lacroix Marie-Marthe.....	5
Lacroix Antoine, Prêtre.....	20
Lacroix Catherine (Vve), née Billard.....	3
Pagès Marie.....	5
Lacroix Lucie.....	5
Aladel Pierre.....	5
Albaliac M., n. Baboulène, sans prof.....	10
Combelles Gabrielle.....	5
Correche Marie, ép. Guignes.....	3
Garrigues Baptiste, Maçon.....	3
Lacroix Léon.....	3
Lacroix Zélie, ép. Delsoi, s. profes.....	5
Saly Louis, Cultivateur.....	5

Commune de St-Denis-Catus

Rey Emile, Sénateur.....	1200
Siffrey Jean, Cantonnier.....	3
Clauzel Guillaume.....	10
Cammas Lucie.....	3
Laverge Jean.....	3
Mareil Pierre.....	5
Francoual Jean.....	5
Mourgues Antoine.....	3
Boisse Antoine.....	3
Brun Emille, Institutrice.....	12
Brugalières Sylvain.....	5
Calmet Joseph.....	10
Calmetz Germaine.....	3
Grellet Jean-Louis.....	3
Cloup Jules.....	5
Cellié Joachim.....	5
Céron Xavier.....	12
Gondere Arthur, Instituteur.....	5
Guyonnette Aline.....	5
Guitou Jean-Denis.....	4
Hébrard Guillaume.....	10
Laborie Eugène.....	6
Fabre Pierre.....	6
Lafférierie Marie.....	4
Levet Mathurin.....	5
Lastangues (Vve).....	5
Floiras Jean.....	3
Baldy Louis.....	3
Floissac Noémie.....	3
Bergon Marie.....	3
Baynat Jules.....	3
Fournié Jean.....	3
Amand Etienne.....	6
Pagot Emile.....	3
Salané Pierre.....	3
Séguy Louise.....	6
Talaysat Célestin.....	3
Valeilles Marie.....	3
Tavel François, S.-chef d'équipe.....	3
Traversié Léontine.....	3
Vignes Antoine.....	4
Veziat Elodie.....	4
Vidal Jean.....	3
Vidal Paul.....	3
Frayet Jean, Domestique.....	3
Laborie Mathilde.....	3
Laborie Lucie.....	3
Perry Bernard.....	5
Siffrey Eusèbe.....	3
Talysat Pierre, Gardien d'Entrepôt.....	3
Bourdière Jean-Pierre.....	3
Dulac Pierre.....	3
Francoual Alain-Alex., Fact. rur.....	3
Bataille Maria, Tailleuse.....	3
Hermel Eulalie.....	3
Vialard Jean, Facteur des P. T. T.....	3
Talysat Théod., Fact. des P. T. T.....	3
Marly Pierre.....	3
Marly Jean-Pierre.....	3

Commune de St-Denis-Martel

Bardet Philippe, Receveur Buraliste.....	3
Edmond (Mme) et Conduché H. (Mlle), Institutrices.....	60
Mazeyrat Paulin.....	3
Traversat Agnès (Vve).....	3
Delix Hippolyte, Gardien d'Entrepôt aux P. T. T.....	3
Goutier Jeanne.....	5
Lastangue Eloi, Ouvrier des P. T. T.....	10
Mazeyrat Jean, Boulanger.....	5
Rey Anne, Receveuse des P. T. T., Ecole des Garçons de St-Denis-Martel.....	20
Hermel Eulalie.....	60

LES BOCHES EN SUISSE

Les Suisses, un fois de plus, viennent de constater comment les Boches savent reconnaître les services qu'ils ont pu leur rendre depuis le début des hostilités.

En guise de remerciements, des aviateurs boches ont, mercredi, jeté des bombes sur le territoire helvétique.

C'est la troisième violation du territoire neutre que commettent les pirates aux ordres du Kaiser; déjà, au début d'avril, la ville suisse de Porrentruy avait été bombardée. Mais avec cette hypocrisie qui caractérise bien le Boche cauteux et criminel, le Kaiser avait fait exprimer des excuses au Gouvernement fédéral.

Et celui-ci s'en était contenté, puisqu'aussi bien des promesses formelles lui avaient été faites qu'à l'avenir, le territoire suisse serait respecté.

On voit comment les Boches tiennent bien leurs promesses : à 3 semaines d'intervalle à peine, ils recommencent leurs criminelles manœuvres.

Mais, s'ils agissent ainsi, ce n'est pas, quoi qu'on dise, sans un but bien précis.

Depuis quelque temps, les Suisses essaient de mettre un terme aux combinaisons frauduleuses d'une bande de mercantils, de contrebandiers d'origine boche, installée en Suisse.

Une enquête récente a permis de découvrir une affaire d'accaparements de denrées au profit de l'Allemagne. C'est par milliers de kilos que ces denrées étaient rafalées, emmagasinées par ces mercantils pour être ensuite mises à la disposition des sujets du Kaiser.

Le Conseil fédéral a décidé l'expulsion de ces misérables et la saisie des stocks de denrées.

Les Boches ont exprimé leur vif mécontentement de cette décision et comme ils sont capables des pires vengeances, il ne serait pas étonnant qu'ils aient voulu par quelques bombes, effrayer les paisibles citoyens du petit pays.

Que les Boches continuent la série de telles randonnées aériennes; elles ne leur porteront pas profit.

Le vaillant peuple suisse a manifesté souvent sa sympathie aux Alliés et le Kaiser pourrait bien trouver en face de lui un nouvel ennemi dont il n'ignore pas la bravoure et l'ardent amour du Droit et de la Liberté.

Propos d'un Cadurcien

A mon fils

Tu me défilas, Daniel ? Soit ! A tes ordres. Je relève le défi.

C'est une petite sœur qu'il te faut, un petit frère, au pis aller ? Tu es sans pitié.

N'importe, tu l'auras. Tu l'élèveras à ton gré. Prépare ton *Traité d'éducation*. Issu de la bataille, forgé par la guerre, puisé aux sources de la virilité, de l'enthousiasme, du devoir, de la douleur, de l'espérance, de la fraternité, de la sainte haine, illuminé de l'auréole de la victoire, il sera le véritable sultane de l'esprit, de l'âme, du cœur et du corps français pour l'avenir de régénération individuelle et sociale. Tu tâche est simple et belle.

Tu seras le grand interprète.

Traduis la voix du canon, la fièvre de l'assaut, les affres de la souffrance et de la mort, la grandeur de la servitude militaire, l'héroïsme du sacrifice, l'oubli de soi, la sollicitude altruiste, les miracles de la volonté surhumaine, la mille vertu de l'épaveur. Tu auras écrit l'ivresse, le sang donné pour la plus noble cause, et tu érigeras un monument digne de l'actualité épopée française et des futurs citoyens et soldats qui se formeront aux exemples de leurs aînés. Illustré de l'éclat des baïonnettes en action, grondant du vacarme de la mitraille, soulé par le soufflé irrésistible des chevauchées finales, glorieux du triomphe du Droit vengé et de la débâcle de la Force vaincue, école idéale de valeur morale, ton livre de bonne foi peut transformer ton pays, je veux dire ceux de ton pays que la grâce spéciale et les leçons de la guerre n'auraient pas touchés. Il peut armer les générations nouvelles pour les nouveaux combats de la paix et des éventuelles conflagrations.

Je ne sais si l'illusion paternelle exagère les ambitions que je souhaite à ton apostolat civique. Mais tu as déjà tant fait; vous avez tant fait; vous tous, les « Saints de la France »; vous avez tant à faire et vous ferez tant, que cet autre Appel aux Armes et à la vie plus digne jailli de tes entrailles, de tes actes, des prodiges de tes camarades, retombera sur tes âmes faibles comme une lave fertilisante sur un terrain appauvri. Tes pages « vécues » dépasseront ainsi le cercle familial. Tu auras écrit non seulement pour la sœur ou ton frère à venir, mais encore pour la nation entière. Daniel, saisis à la manière la plume de Psichari tombé. Va, l'intention est tout, ou presque tout, en ces sortes de choses. Elle te mènera au ciel des Évangélistes de la Patrie et de la Société.

Que les confidences et les amerlumes de Robert ne soient un agent de courage et non pas de démoralisation. Certes, Robert a vu et bien vu pendant ses six jours de contact avec les civils. Il a su observer les déficiences isolées en opposition avec la règle quasi-universelle de la bonne tenue, de la constance dans la résolution, l'effort, la confiance, le devoir. Criminel, assurément, est, à l'heure actuelle, l'égoïsme fermé aux obligations de la solidarité. Criminel, le souci des petits et gros intérêts quand vous affrontez, à chaque minute, le danger, le martyre et la mort. Criminelles, les femmes éprises seulement du culte de leurs toilettes saugrenues et de leurs passe-temps légers. Criminelles, les mauvais riches et les brasseurs d'affaires pour lesquels la Patrie, c'est l'Argent ! Criminelles, les Embusqués ou Simili-Embusqués bien à l'abri derrière leurs inaptitudes imaginaires ou fallacieusement grossies. Criminelles, les fonctionnaires assez impudiques pour réclamer ou même accepter de l'avancement au préjudice de leurs collègues du front, et pour refuser la moindre part de leur salaire, parfois fastueux, aux besoins privés et aux besoins de la Défense Nationale. Criminelles, les bénéficiaires non nécessaires des allocations ruineuses. Oui, Da-

niel, oui, Robert, tous ces gens-là sont criminels. Mais dites-vous bien, encore une fois et toujours, qu'ils ne sont qu'une petite, toute petite minorité infâme dans une majorité écrasante d'excellents Français. Et prenez texte de leur turpitude pour exalter encore à vos propres yeux la noblesse de vos natures d'élite et la supériorité de vos sentiments.

Une question, Daniel, en terminant. Est-ce toi, mon fils, qui as tiré l'obus qui a failli supprimer Guillaume ?

Si oui, je ne te fais pas mon compliment. A moins qu'il ne vaille mieux avoir conservé le monstre pour des fins meilleures. Je m'entends !

Conseil Général du Lot

La session du Conseil Général du Lot s'ouvrira le lundi 1^{er} mai.

A cette séance, l'Assemblée départementale procédera à l'élection de son président en remplacement du regretté M. Cocula.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Raymond Granier, maître pointeur au 1^{er} d'artillerie, vient d'obtenir une deuxième citation, à l'ordre de la division, qui est ainsi conçue :

« Bon et brave soldat, blessé à son poste de combat. »

Notre compatriote Charles Salvan, 1^{er} d'artillerie, est cité à l'ordre du régiment :

« Les 21 et 22 février, étant agent de liaison entre le commandant du groupe et le commandant du groupement d'artillerie, a assuré cette liaison, alors que toutes les lignes étaient coupées, en traversant à diverses reprises une zone violemment battue par un tir intense de l'ennemi. »

Nos félicitations.

Médaille militaire

Voici la citation qui motive la décoration de la médaille militaire, décernée au caporal Caussanel, du 207^e d'infanterie :

« Caussanel (Daniel), caporal à la 19^e compagnie du 207^e d'infanterie; très bon gradé, qui a donné en toutes circonstances l'exemple du courage; a été blessé très grièvement au cours des attaques du 25 septembre 1915. Amputé du bras gauche. »

Le caporal Caussanel a été également décoré de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Au 7^e

Sont nommés à titre définitif au grade de sous-lieutenants, les officiers de réserve à titre temporaire dont les noms suivent :

MM. Durieu du Pradel, Martin, lieutenants temporaires au 7^e; de Bezolles, Guillaume, sous-lieutenants au 7^e; Carra, sous-lieutenant au 207^e; M. Pény, sergent au 7^e est promu au grade de sous-lieutenant à titre temporaire et maintenu au 7^e.
Félicitations.

Il ne faut pas désespérer

Notre jeune compatriote, Armand Materre, de St-Projet, porté disparu à la suite des combats de... vient d'écrire à ses parents. Il est prisonnier dans le camp de Stuttgart.

M. Soulaçoix, instituteur à Saint-Projet, disparu en même temps, se trouve également prisonnier en Allemagne.

Le soldat réserviste Paul Vidal, de Ginouillac, qui n'avait pas donné de ses nouvelles depuis longtemps, vient d'écrire à ses parents qu'il est prisonnier en Allemagne.

Delbos Antoine, de Baladou, porté comme disparu, a fait savoir de ses nouvelles à sa famille. Il est prisonnier en Allemagne.

HORRIBLE ASSASSINAT

De notre correspondant :

25 avril.

Mardi, dans la région de Labastide-Murat, le bruit circulait avec insistance qu'un assassinat avait été commis sur la personne de Mespoulet Marie, épouse Roques, demeurant au Delfougat, commune de Labastide.

Je me rendis incontinent sur le lieu du crime. Deux gendarmes, prévenus la veille au soir, gardaient le corps. La femme Roques habitait seule, son mari vivant avec sa fille, mariée à St-Cernin (Lot), dont le mari est mobilisé.

Des voisins, distants de deux ou trois cents mètres du Delfougat, inquiets de ne pas avoir vu la femme Roques vaquer à ses occupations journalières, descendirent chez elle. La porte de l'habitation était entrebâillée; ils appelèrent. Personne ne répondit. Ils se décidèrent à entrer et trouvèrent le corps de la malheureuse victime étendu sans vie entre la cheminée et la table de la cuisine, le visage couvert de sang.

A midi, les membres du parquet prévenus par la gendarmerie, viennent faire les constatations d'usage; puis à 2 heures, est lieu l'autopsie de la victime, par M. le docteur Pontanille, médecin-légiste à Gourdon.

La malheureuse femme Roques a été frappée de plusieurs coups d'un instrument tranchant, un long couteau vraisemblablement.

La tête était presque séparée du tronc; elle n'était plus retenue au cou par quelques lambeaux de chair. L'œsophage, la carotide et la colonne vertébrale étaient tranchés. La mort a été instantanée.

La victime jouissait d'une belle ai-

sance; elle possédait à Labastide plusieurs immeubles de valeur. D'autre part, il était de notoriété publique qu'elle portait toujours sur elle une forte somme d'argent. Ce détail ne devait pas être ignoré de l'assassin. On peut donc conclure que le vol a été le mobile du crime. Suivant certains indices, on serait sur la trace du coupable.

26 avril.

L'horrible assassinat commis sur la personne de Mme Roques, défraye les conversations. Cet effroyable forfait a terrifié les habitants de la paisible commune de Soullomès, voisine du lieu de l'attentat.

Le permis d'inhumer la malheureuse victime a été délivré par M. Liné, juge d'instruction et ses obsèques ont eu lieu mercredi matin, dans le cimetière de Soullomès.

Un domestique agricole de nationalité étrangère, sur qui se sont portés les premiers soupçons, a été immédiatement arrêté. Après avoir fourni l'emploi de son temps, pendant la soirée de samedi et la journée de dimanche, et ses dires ayant été reconnus exacts, il a été remis en liberté.

L'enquête continue. Des agents de la brigade mobile toulousaine se sont transportés sur les lieux du crime.

Je ne me ferai pas l'écho des nombreuses suppositions qui s'échangent à mots couverts; mais il se pourrait que d'ici quelques jours on apprenne l'arrestation du sinistre bandit qui a perpétré cet horrible assassinat.

Je vous relaterai, par la suite, les résultats acquis par l'instruction qui se poursuit.

L. M.

Pour nos prisonniers

Voilà bientôt sept mois que le Comité départemental d'assistance aux prisonniers de guerre originaires du Lot, a commencé et poursuit inlassablement son œuvre patriotique et bienfaisante.

Depuis le mois d'octobre 1915 il a secouru, en tout, 732 prisonniers.

Du 1^{er} janvier au 15 avril 1916, 448 de nos compatriotes détenus en Allemagne ont reçu ses envois et presque tous l'en ont chaleureusement remercié.

La presse locale a parlé de notre Comité plusieurs reprises et signalé au public les secours qu'il apporte à nos chers prisonniers.

Néanmoins, beaucoup de personnes ignorent encore son existence et bien des familles de prisonniers ne connaissent pas les avantages qu'elles auraient à recourir à ses bons offices.

Nous prions donc MM. les Maires, les Curés, les Instituteurs et Mmes les Institutrices de vouloir bien le leur rappeler à l'occasion et de nous envoyer l'adresse des soldats prisonniers, originaires de leurs communes, qui ne sont pas encore inscrits sur nos listes.

Voici ce que nous faisons pour eux. Chacun des prisonniers qui nous est indiqué reçoit, d'abord, un *Colis d'effets* ainsi composé : Un pantalon, une capote, un képi, deux chemises, deux mouchoirs, un chandail, un caleçon, deux paires de chaussettes, une paire de sabots ou de sandales.

A ce premier envoi s'ajoutent régulièrement, *tous les quinze jours*, un colis de pain comprenant 3 kgs de biscuit de guerre ou de pain recuit et un colis de conserves variées composé de quatre boîtes contenant de la viande, du poisson, des légumes, de la charcuterie, etc.

De plus, il a été envoyé dans 45 camps un colis de 10 livres de lectures instructives ou amusantes, soit en tout, 450 volumes.

Comme on le voit par cet exposé, le Comité ne reste pas inactif. Le public, de son côté, finira par comprendre, espérons-le, les services inappréciables qu'il rend à nos chers prisonniers ainsi qu'à leurs familles, et il lui viendra généreusement en aide.

Les correspondances et les offrandes doivent être adressées à Monsieur le Préfet du Lot.

Remonte

Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac procédera le mercredi 3 mai, à 8 heures du matin, à Assier devant la gare, à l'achat de chevaux pour le service de l'armée.

Les agents des chemins de fer aux armées

Le général Joffre vient de prendre une décision aux termes de laquelle les agents des réseaux Ceinture, Etat, Midi, P.-L.-M. et P.-O. classés dans l'affectation spéciale, au moment de la mobilisation, qui se trouvent dans les formations des armées autres que les formations des chemins de fer et qui appartiennent à la classe 1906 et aux classes plus anciennes, seront tous, à l'exception des adjudants et des officiers, dirigés sur leurs dépôts respectifs pour être remis à la disposition des réseaux susvisés, à moins qu'ils ne demandent à être maintenus aux armées.

Des ordres seront donnés aux dépôts par le ministre pour régler la destination à donner à ces militaires après leur désignation.

Les affectations des experts militaires

Le ministre de la guerre ayant appris que certains experts supplémentaires non mobilisés ou non mobilisables sont employés dans les ré-

gions où ils ont exercé un commerce touchant à la partie qui rentre actuellement dans leurs attributions vient d'en demander la liste aux directions de l'intendance qui auront à demander à ces experts s'ils consentiraient à être affectés à un service ou à l'établissement d'une autre région.

Les experts supplémentaires non mobilisés qui ne consentiraient pas à ce déplacement nécessaire, devraient immédiatement cesser leurs fonctions.

Non cumul de l'allocation et de la pension

Des incertitudes se sont manifestées sur la manière d'appliquer la loi du 9 avril 1915, en ce qui concerne le précompte des allocations journalières des soutiens de famille, perçues avant le 5 avril 1915, sur les premiers arrérages de la pension de retraite, dans le cas où la veuve du militaire décédé opte pour la pension.

Il résulte d'un accord intervenu en-

tre les ministres de la guerre et des finances, que la solution suivante doit être donnée à cette question :

Il n'y a lieu de retenir sur les arrérages de la pension de retraite des veuves ayant opté pour la jouissance de cette pension, que le montant de l'allocation des soutiens de famille perçu par elles postérieurement au 9 avril 1915.

Si le décès du mari est survenu après le 9 avril 1915, les retenues à précompter sur la pension ne doivent comprendre que les allocations payées postérieurement au décès.

Ces dispositions viennent d'être portées à toutes fins utiles à la connaissance des autorités militaires.

Labastide-Murat

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec un vif regret la mort de notre compatriote, Andrieu Eloi, sous-lieutenant mitrailleur, tombé face à l'ennemi, au bois des C..., fin février dernier.

Nos condoléances à la famille.

REMERCIEMENTS

Les familles FIALBARD de Cahors; FIALBARD de Lima, Pérou; BRIXIS, de Panama; ELOY CASTRO, de Payta, Pérou; BERGEROT, de Bordeaux; CLAUD, de Santiago; LABROUSSE, de Lima, et tous les autres parents remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Bernard FIALBARD

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS

Conduché -- Cahors

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 AVRIL (22 h.)

Au nord de l'Aisne, bombardement réciproque dans la région du bois des Buttes.

Le nombre total des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque d'hier se monte à 158, dont 4 officiers. Nous avons pris, en outre, deux mitrailleuses et une lance-bombes.

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs de concentration sur les parcs ennemis de la vallée de la Dormoise.

En Argonne, grande activité de nos batteries sur les organisations allemandes de la cote 285, de Vauquois et du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent des régions d'Avocourt, cote 304, Esnes et Montzeville.

Quelques rafales d'artillerie dans le secteur du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries.

Une pièce allemande à longue portée a tiré ce matin dans la direction de Varangeville et Lunéville.

En Lorraine, une attaque allemande qui tentait de déboucher sur nos positions au nord de Senones a été arrêtée net par nos tirs de barrage. Plusieurs prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

D'après des renseignements nouveaux, le chiffre des pertes allemandes subies au cours de l'attaque dirigée hier sur notre saillant de la Chapelotte, doit être évalué à un millier d'hommes environ.

Un aviatik égaré a atterri cette nuit dans nos lignes aux environs de Rosières. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Un avion ennemi, pris sous le feu de nos canons spéciaux, est tombé en flammes vers Bagatelle-Pavillons (nord du Four-de-Paris).

L'avion allemand tombé, hier, dans les lignes ennemies, près de Vauquois, et détruit par notre canon, a été descendu par le sous-lieutenant Navarre. C'est le neuvième appareil ennemi abattu par ce pilote.

Dans la nuit du 25 au 26, nous avions de bombardement ont été particulièrement actifs dans la région de Verdun; 14 obus ont été jetés sur des parcs et bivouacs aux environs d'Etain, quatre sur des bivouacs près de Damvillers, six sur la gare de Briulles, quinze sur la gare de Conflans, six sur la gare de Pierrepont, six sur les aciéries de Jœuf-Homecourt, dix sur la gare de Mézières et deux sur Rehel.

Dans la même nuit, notre aviation a également effectué de nombreuses opérations de bombardement dans la région de Roye; dix-huit obus ont été jetés sur un dépôt de munitions au sud de Viller-Carbonnel où deux fortes explosions ont été constatées, douze bombes ont été lancées sur le pont de Biaches et trente-huit obus sur les dépôts de Cremerly et de Grunzy (nord de Roye).

Dans la nuit du 25 au 26, un dirigeable allemand a lancé une douzaine de bombes sur la région d'Étappes, Peutin, Paris-Plage. Deux soldats anglais ont été légèrement blessés. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Communiqué du 27 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au nord de l'Aisne, plusieurs patrouilles allemandes ont été repoussées à coups de grenades.

Dans la région de Verdun, bombardement intense du réduit d'Avocourt et de nos organisations de la côte du Poivre.

Une petite attaque ennemie dirigée sur un élément de nos tranchées au nord du fort de Vaux a été arrêtée immédiatement par nos tirs de barrage.

En Lorraine, nous avons dispersé une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos positions des Ménils.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Une attaque ennemie repoussée

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Oust-dvinsk et sur Dvinsk.

Sur le front des positions de Dvinsk et dans la région à l'ouest du bourg de Postavy, l'artillerie ennemie a tiré sur divers secteurs.

Au sud du bourg de Krévo, les Allemands ont tenté de prendre l'offensive, mais sans résultat.

De nombreux avions allemands ont volé au-dessus de la même région. L'un d'eux fut atteint et est tombé dans nos lignes au sud-est de Krévo.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la gare de Gantsevitchi, entre les gares de Bar-Novitchi et de Loubinetz.

AU CAUCASE :

Une offensive turque échoue

Nous avons repoussé par notre feu une offensive des Turcs dans la direction d'Erzindjian.

Paris, 12 h. 25

DEUX NOUVEAUX ZEPPELINS

sur l'Angleterre

De Londres : Le War Office communique : Deux zeppelins ont été signalés, la nuit dernière, à l'est du comté de Kent, entre 10 h. 30 et 11 h.

Aucun rapport n'est signalé. Ils furent vus à l'intérieur des terres, mais en raison de la brume qui existait à l'est du comté, ils ont dû faire demi-tour avant minuit.

On annonce uniquement qu'ils ont lancé une bombe qui est tombée dans la mer.

LE COMBAT NAVAL

de Lowestoft

De Londres : Suivant de nouveaux détails, l'escadre allemande qui bombarde Lowestoft et Yarmouth se composait de dix navires dont quatre croiseurs de combat.

Les obus lancés sur les villes étaient du calibre de 305. L'escadre britannique qui attaqua les navires allemands comprenait quatre croiseurs et six destroyers.

Le Conflit Germano-Américain

L'Amérique prévient les demandes boches

De Washington : Un mémorandum vient d'être publié pour prévenir les nouvelles demandes allemandes. Il admet :

que les navires employés à la recherche des sous-marins soient considérés comme navires de guerre ; que les sous-marins ont le droit d'employer la force pour obliger les bâtiments de Commerce armés à se rendre, s'ils sont les premiers à tirer ; que les sous-marins ont encore le droit de couler les bâtiments de commerce neutres suspects.

MAIS les Etats-Unis maintiennent, officiellement, le droit, pour les navires de commerce, de s'armer défensivement.

La réponse allemande est prête

De Lausanne : Les délibérations relatives à la note américaine seraient, maintenant, complètement terminées.

Les milieux officiels conservent encore l'espoir que l'entente sera possible, sans qu'il soit nécessaire de renoncer à la guerre sous-marine.

La situation de von Jagow est critique

En raison de la tournure menaçante de la crise Germano-Américaine, la situation de von Jagow est, actuellement, sérieusement menacée.

LE COMMERCE DES ALLIÉS

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Ce matin, à 10 h., au jardin d'Hiver du Grand Hôtel a eu lieu la réunion des délégués de la conférence parlementaire internationale. Les alliés étaient tous représentés, sauf la Russie et le Japon.

Les présidents des chambres russe et japonaise ont télégraphié, annonçant que des personnalités autorisées représenteront les deux pays au cours des travaux.

Après des discours de MM. Bienvu-Martin et Chaumet, les délégués ont été reçus à l'Élysée.

A deux heures, séance au Palais du Luxembourg, sous la présidence de M. Poincaré.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Allemands prolongent leur effort contre l'Angleterre;... mais l'échec des trois actions concertées a été si complet, que le dernier raid des zeppelins apparaît comme parfaitement misérable...

Les Américains, pour éviter toute discussion avec l'Allemagne, viennent, par un mémorandum nouveau, de prévoir toutes les objections que pourrait faire Berlin.

Ils vont jusqu'à l'extrême dans les concessions possibles... et ils attendent la réponse du Kaiser, parfaitement décidés, sans doute, à prendre acte, purement et simplement, de l'acceptation ou du refus. En un mot, on sent que M. Wilson ne peut plus de discussion inutile...

Une grande réunion pour l'entente économique des Alliés, a lieu, en ce moment à Paris.

Anglais, Italiens, Français, Russes... comprennent parfaitement que la lutte continuera, après la paix, sur le terrain économique. Il faut, dès aujourd'hui, prendre de sérieuses mesures pour lutter contre l'envahissement des marchés mondiaux par les Boches.

C'est à quoi va travailler la conférence réunie à Paris.

Aucun événement important sur le front.

L'ennemi se borne à bombarder avec intensité, préparant sans doute une attaque nouvelle.